

Le cancer dans les albums enfance et jeunesse

Une maman qui n'est plus « *comme avant* » *Le loup est malade*, de Brigitte Marleau (2010)

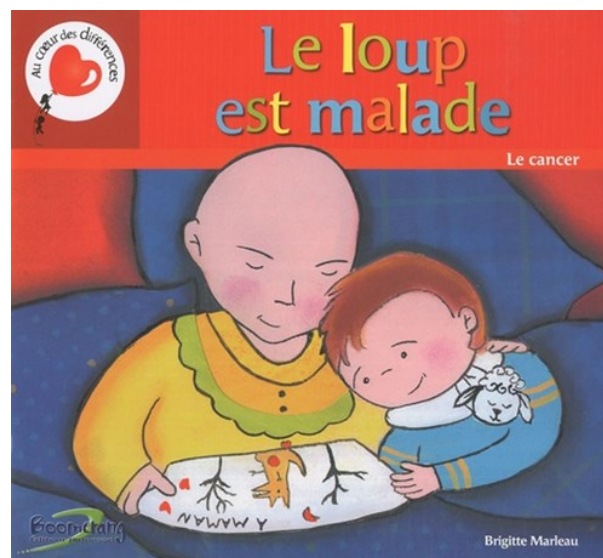
Dans *Le loup est malade*, un album publié aux éditions Boomerang jeunesse en 2010 (24 pages, 9 euros), l'auteure québécoise Brigitte Marleau s'adresse aux enfants pour leur parler du cancer d'un parent.

Le narrateur est un petit garçon dont on comprend à quel point il aime jouer au loup avec sa maman : « *Je criais et je riais pendant que maman me bécotait* ». À présent, la vie n'est plus aussi insouciante : « *Maman a reçu une bien triste nouvelle lors de sa rencontre avec son médecin. Elle a appris qu'elle avait un cancer* ».

C'est dur pour ce petit garçon de voir que sa maman n'est plus « *comme avant* ». Il ne cache rien de la colère et de la tristesse qui lui serrent le cœur. Heureusement, son papa est là pour le consoler et lui expliquer les choses car ce n'est pas toujours clair. Tout s'est bien déroulé lors de l'opération qu'a subie sa maman, alors pourquoi vomit-elle et perd-elle ses cheveux ?

Il faut beaucoup de repos car les traitements pour soigner le cancer sont lourds. L'album aborde aussi bien les difficultés physiologiques de la maman que la culpabilité pouvant être ressentie par l'enfant. Il y a aussi le jeu qui permet d'accueillir cette réalité douloureuse : « *On va transformer le jeu du loup* », propose le papa du jeune garçon.

C'est alors que le narrateur interroge sa maman dans son lit : « *Loup ! Loup ! Que veux-tu ?* » Ce sera l'occasion d'apporter de l'eau au « *loup* » et de contribuer à ses besoins. Il en est content. Il voudrait partager plus et il aimerait notamment



que sa maman le prenne dans ses bras. Son père lui explique que ce n'est pas possible : « *Maman a eu une opération, elle ne peut pas te prendre pour l'instant. Ça lui ferait mal, tu comprends ?* »

En plus de traduire la lutte intérieure intense que requiert la guérison, l'auteure pose des mots sur l'éloignement forcé entre un parent malade et son enfant. Le texte parle du déchirement qu'il en résulte et des différentes façons de composer avec la maladie.

Quelle meilleure façon que le dessin pour exprimer ce qui se passe dans la tête et le cœur d'un enfant ? « *Ça, c'est la vilaine boule qui t'a rendue malade [et ça] c'est le loup qui n'en fait qu'une bouchée !* » Alors la mère et son fils peuvent discuter autour du dessin : « *Attends que le loup soit guéri, il te croquera aussi.* »

Un voyage courageux à bord du « Crabe sans pitié »

Ma maman est une pirate, de K. Surugue et R. Saillard (2018)

Dans *Ma maman est une pirate*, album publié aux éditions Gautier-Languereau en septembre 2018, Karine Surugue (texte) et Rémi Saillard (illustrations) traitent du cancer d'un parent à l'intention des jeunes enfants.

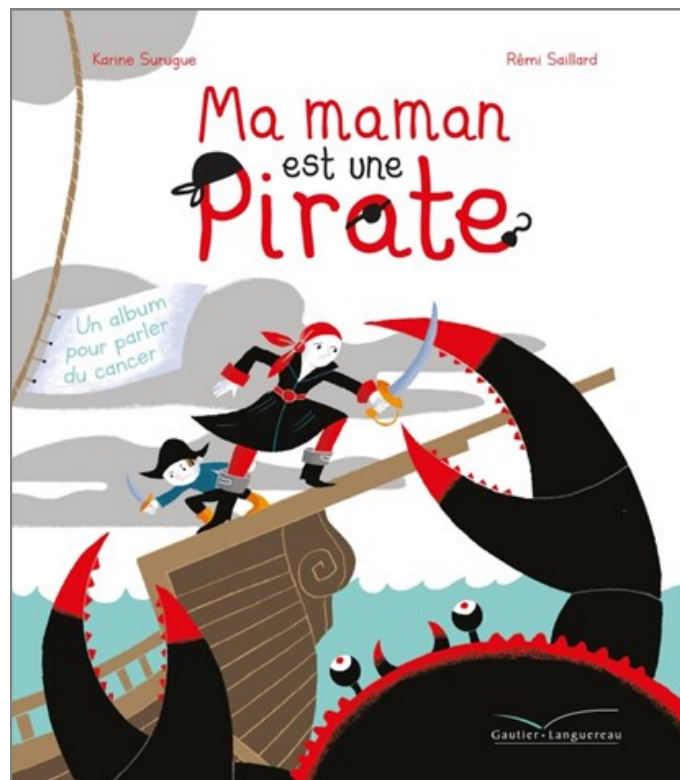
C'est aux côtés d'un moussaillon et de son équipage que le jeune lecteur peut embarquer à bord du « Crabe sans pitié ». Voilà une imagerie éloquente – le monde de la piraterie – pour aborder un sujet bien difficile : la maman du jeune moussaillon vit l'épreuve du cancer.

Cela fait quelques mois que les membres de l'équipage sont à la recherche de l'île au trésor. Il va falloir du temps pour y parvenir. Mais heureusement, avec une « équipe soudée » et un capitaine en qui ils ont toute confiance, l'espoir est bien là...

La mère du jeune garçon prend le temps de lui expliquer ce qui lui arrive ; elle ne lui cache rien. Ni la cicatrice à la poitrine, ni les tempêtes, ni les effets secondaires de la chimiothérapie qui lui donnent envie de vomir et lui font perdre ses cheveux, ni les jours où elle va mieux et porte de jolis foulards.

Il en faut du courage pour éviter « les boulets de canon » lorsqu'on est une pirate... D'ailleurs, le petit garçon n'hésite pas à faire part de son admiration pour sa maman mais aussi de ses inquiétudes, de ce qu'il observe : « Ça a l'air drôlement fatigant d'être une pirate ! »

Et quand un petit bout de terre apparaît au loin et que le capitaine parle d'une « dernière expédition », alors là c'est une grande joie...



Le pavillon l'annonce : c'est « un album pour parler du cancer » (24 pages, 10,50 euros)

Les illustrations et le texte expriment la beauté de l'entraide ainsi que la résilience des personnes gravement malades. Qu'il est bon de voir le « Crabe sans pitié » s'éloigner, puis disparaître...

Mettre la maladie KO, en famille...

Mon papa, ce champion, de Benoît Broyard (Hygée, 2021)

Dans *Mon papa, ce champion*, album publié aux éditions Hygée en avril 2021, l'auteur Benoît Broyard – avec l'éclairage du psychologue Baptiste Fiche et les illustrations de Benjamin Strickler – aborde le cancer d'un parent. Comment annoncer le diagnostic à l'enfant et comment ce der-

nier peut vivre l'épreuve de la maladie aux côtés de son parent ?

Lilou est une petite fille qui aime aller au sport avec son père ; celui-ci pratique le vélo, la natation, la course à pied... Mais depuis quelque temps, son papa a l'air fatigué et inquiet : « Il est souvent allongé sur le canapé.



Mon papa, ce champion (28 pages, 14,90 euros)

Lire et regarder la t el , ça ne lui ressemble pas ». Lilou voit bien que quelque chose ne va pas.

Quand la mère de Lilou propose un apéro en famille en pleine semaine, Lilou se pose des questions. C'est l'occasion pour les parents d'annoncer le diagnostic du médecin : son père a le cancer, « *une petite boule méchante dans le poumon* ». Si les parents se veulent clairs et rassurants, la petite fille a tout naturellement besoin d'exprimer son émotion : « *Pauvre papa !* »

L'album met en évidence les ajustements nécessaires à la traversée de la maladie. Lilou a besoin de se sentir

utile auprès de son père, de lui témoigner son soutien : « *Pour le détendre, je lui fais un massage. Dans notre famille on se serre les coudes* ». L'accompagnement du proche malade concerne tout le foyer et la vie quotidienne doit être réorganisée : « *Après son travail, maman fait les courses, les repas et le ménage* ».

Le cancer prend beaucoup de place et Lilou se sent parfois un peu délaissée : « *On s'occupe tout le temps de papa, mais qui s'occupe de moi ? Cette maladie, j'aimerais qu'elle nous fiche la paix* ». La maladie du parent vient bousculer l'insouciance de la jeune enfant qui se trouve confrontée à des réalités lourdes. Voir son père amaigri,  puis , sur de longs mois, ce n'est pas drôle du tout... et pourtant l'humour parvient à percer : « *Au moins, lance le père de Lilou en se regardant dans le miroir, je ne suis pas obligé de faire un régime !* »

  l' cole, la bibliothécaire a apporté un livre sur le cancer et la directrice l'a lu à toute la classe pour expliquer ce que vivent Lilou et ses parents : « *Je me sens mieux et moins seule* ». Pouvoir parler librement de la maladie et se changer les idées en jouant avec les camarades, voil  deux choses très importantes. Comme le souligne Baptiste Fiche, psychologue : « *Tu as aussi des besoins et c'est important de les écouter* ».

Il est également essentiel que l'enfant puisse partager ses craintes concernant l'éventualité que l'être aimé puisse mourir des suites de la maladie : « *J'ai surtout peur qu'il ne soit plus avec moi* ». Baptiste Fiche propose des mots simples pour accompagner l'enfant : « *Ton père sera toujours avec toi,   l'intérieur de toi. Tout ce qu'il t'a dit, appris, donné comme amour, c'est désormais à toi.  a fait partie de toi et ça ne sera jamais perdu* ».